

PROFANE



15
ans

9 771660 107002 26

Clara Peyrot

Clara, elle l'a

Diplômée de l'ECAL en 2012, la designer Clara Peyrot explore et détourne la matière tout en respectant son crédo, à savoir : c'est la fonction qui impose l'esthétique. Et non l'inverse.



© Frédérique Rittel

PAR ALEXANDRE LANZ

Une crème Budwig et un renversé à l'emporter s'il-vous-plait», c'est ainsi que tout a commencé. Chaque matin, en route pour le bureau, l'arrêt au P'tit Bar dans le quartier de la Cité à Lausanne – au pied de la cathédrale – est devenu un rituel quasi-sacré. Le gage d'une journée qui commence sur une note joyeuse. De l'autre côté du bar, coupe de cheveux garçonnette et l'allure décontractée d'une jeune

fille pas encombrée de la panoplie de la parfaite petite hipster, la serveuse contribue à rendre l'instant encore plus plaisant. Pas du genre à se vanter, elle a laissé le soin à Muriel, la patronne haute en couleurs du lieu, de nous communiquer son «autre» activité, en fait la principale : «Tu savais que Clara est designer? Elle a même créé une urne biodégradable!» Il n'en fallut pas moins pour attiser notre attention. A 27 ans, cette jeune diplômée de l'ECAL a plus d'une corde à son arc. Rendez-vous est pris un beau matin du mois d'août, à une terrasse non loin du P'tit Bar.

DES SCIENCES POLITIQUES AU DESIGN

Clara Peyrot commence par nous raconter son parcours. Entre sa tante artiste peintre, son frère qui fait du cinéma d'animation à Paris et sa maman institutrice qui l'a toujours stimulée à s'intéresser à l'art et à la culture, sa voie semblait toute tracée. Pourtant non. Originaire du Sud de la France, elle a commencé par des études de droit et de sciences politiques à Nice lorsqu'elle avait 19 ans, avant d'entamer une année préparatoire aux Beaux-Arts à Lyon à 22 ans. Un an plus tard, en septembre 2008, elle est arrivée

en Suisse pour sa formation à l'ECAL. Mais alors, pourquoi le design après des études scientifiques? «C'est arrivé à un moment où tout m'attirait, mais en même temps rien en particulier. De discussions en discussions avec mes amis et ma famille, je me suis dit pourquoi pas?» se souvient-elle. En parcourant son portfolio, force est de constater que les conseils de ses proches ont porté leurs fruits. Depuis la fin de ses études en juin 2012, elle a rejoint d'autres anciens collègues photographes et graphistes pour créer le Design Studio à Renens, un projet de collaboration d'atelier chaperonné par leur prof Christophe Marchand. «Notre but n'est pas de monter un studio tous ensemble, c'est plutôt une collocation d'atelier qui nous permet à tous de toucher un peu plus à la réalité dans nos domaines respectifs, notamment pour tout le côté administratif que je ne réalisais pas quand j'étais à l'ECAL», explique-t-elle.

« LA FONCTION IMPOSE L'ESTHÉTIQUE »

Clara aime travailler la matière, c'est d'ailleurs sa phase préférée dans le processus de fabrication d'un objet. Surtout le bois, pour son odeur et sa sensualité. Un intérêt qui remonte certainement à l'enfance: «J'ai toujours été très proche de mon père et nous

avons beaucoup bricolé ensemble. Avec lui je faisais de l'électricité à cinq ans». On retrouve cet attrait pour le bricolage dans les créations de la designer, comme par exemple la louche à soupe en silicone rouge qui s'inspire du maillet en caoutchouc. Elle aime explorer le détournement des fonctions de base d'un objet pour lui inventer de nouvelles fonctions. Son diplôme fraîchement en poche, Clara ne s'est pas endormie sur ses lauriers, bien au contraire. Au printemps 2013, elle a décroché la bourse IKEA pour un meuble de salle à manger qui peut se transformer en une table à manger télescopique. Ce projet, pas encore finalisé, a été exposé à Martigny pour le Salon printemps 2013 cette année. Galvaudé à force d'être utilisé pour tout et n'importe quoi, le terme «design» a perdu de son sens. Qui mieux qu'une jeune designer pour le redéfinir? «Je dirais que c'est la fonction avant tout. Pour moi c'est la fonction qui impose l'esthétique et non l'inverse, analyse-t-elle. Quand c'est juste décoratif, j'ai du mal».

L'URNE DE LA CONTROVERSE

Clara a toujours voulu travailler la céramique et son choix s'est porté sur une urne funéraire. Un grand classique du design contemporain, notamment chez les designers suisses. Sa version de l'urne est ludique et colorée. «Je voulais

revisiter cet objet en évitant le kitsch façon petits poneys et arc-en-ciel, ainsi que la tristesse. Pour moi, la disparition de quelqu'un est plus liée au souvenir, symbolisé par un petit objet. L'idée était donc de conserver une relique de l'événement, mais également de respecter la volonté de la personne décédée», décrit-elle. Cette urne est donc destinée à être enterrée afin que la terre se mélange aux cendres et que la céramique se résorbe complètement. Redevenir poussière au sens propre comme au figuré en quelque sorte. A sa grande surprise, son urne a semé la controverse, provoquant un malaise et soulevant certainement la peur de la mort chez certains. On l'a même accusée de profiter du bon filon de la tristesse des gens à des fins commerciales. Ce qui n'était pas le cas. «Pour moi, cette urne représentait mon envie de rendre simple quelque chose qui est hyper compliqué», conclut-elle. En attendant de commander notre urne funéraire, parions que nous craquerons pour de nombreuses créations de cette jeune designer prometteuse ces prochaines années. —

INFOS

www.designstudiorenens.com - www.clarapeyrot.com
Design Days Genève, du 26 au 29 septembre :
exposition à la galerie Nov,
rue Joseph-Girard 4, 1227 Carouge.

